mobiliser les gens, notamment grâce à l'enseignement politique au sein d'al Azhar[58]. Quand ils quittent l'une et l'autre des institutions (les Loges et al Azhar), ils poursuivent leur enseignement dans leurs maisons personnelles[59]. La pensée politique d'Afghānī et de 'Abdūh s'est souvent trouvée en opposition avec d'autres Nahḍāwī de l'époque, comme Jirjī Zaydān. Une polémique vient éclairer ce point, résultat du refus d'Afghānī et de 'Abdūh d'adhérer aux visions de Jirjī Zaydān sur la civilisation islamique et sa position pro-européenne[60]. Zaydān s'engage auprès des Anglais en tant que drogman et contre Urābī dans la guerre qu'il mène au Soudan. Zaydān écrit un roman d'inspiration autobiographie qui prend pour contexte la guerre au Soudan. Le personnage principal, le gentil, s'engage auprès des Anglais[61].

> Selon Anne Laure Dupont,
>
> "L'autobiographie [de Jirjī Zaydān] ne permet pas de dire s'il était Franc-maçon au moment de ses études. (…) on peut du moins affirmer, sans risque de se tromper, que c'est par les relations œuvrées au SPC que Zaydan connut la fraternité maçonnique à laquelle il était affilié de manière avérée en 1888. (…) Les Loges remplissaient le même office que les sociétés littéraires et scientifiques, un lieu de regroupement pour l'élite cultivée, à laquelle appartenait naturellement un étudiant du SPC "[62].

---

[58] Al Azhar a pu maintenir durant tout le règne Ottoman un statut d'autonomie assez privilégié. Sous Muḥammad 'Ali, al Azhar perd certains de ses pouvoirs politiques et laisse libre champ à la spéculation intellectuelle, la pensée séculaire et la modernisation. Ce contexte permit à Muḥammad 'Abdūh (1899 – 1905) le renouvellement du système d'enseignement, de la justice religieuse et de la gestion des waqf. Après lui, aucun mufti ne sera plus lié à une école particulière. Voir à propos de l'historique d'al Azhar Abdal Fattah, Nabil (dir.), *La situation Religieuse en Egypte, Extrait du rapport réalisé pour l'année 1995 par le Centre d'Etudes Stratégique et Politique du journal "Al Ahram"*, Pontificop Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica (P.I.S.A.I.)

[59] Mais l'engagement anti-européen d'Afghānī s'arrête lorsque le khédive Tawfīq l'expulse en août 1879. 'Abdūh sera également exilé pendant trois ans à Beyrouth où il enseigne dans une école musulmane. Il sera de retour en Egypte en 1888 mais sans la permission d'enseigner. Il deviendra juge et sera nommé Mufti entre 1895 et 1899.

[60] Zaydān enseignait pendant un temps à al Azhar mais il sera démis de ses services pour ses faiblesses académiques. Ce sera durant ce séjour qu'il rencontre Afghānī et 'Abdūh. Ses activités maçonniques sont probablement antérieures à 1888 bien que le premier document qui atteste de son adhésion en tant que secrétaire de Loge Al Thabāt al mu'tabar (la Respectable Persévérance basée à Alexandrie puis au Caire) date de 1888. Les Vénérables étaient successivement Fāris Nimr et Chāhīn Makārius. Cette Loge était déiste selon Dupont. Politiquement, Zaydān différait d'Afghānī et 'Abdūh par rapport à sa position face à la révolte de 'Urābī Pacha et la présence européenne. "*Aux yeux de Zaydan, ce qui était grave dans le mouvement 'urābiste, c'était la sédition, l'atteinte à la légalité, l'excès, et le poids excessif pris par l'armée dans la vie politique, alors que sa seule mission aurait dû être de soutenir l'autorité civile légitime (p.229) Zaydan n'était pas hostile à l'occupation étrangère, à la fois par pragmatisme et par sentiment qu'il y avait des profits à tirer de la présence étrangère. Il était convaincu de l'impossibilité de combattre de front les Anglais soit par les armes, soit par le refus radical de toute collaboration avec eux" (p234)*. Dupont, Anne-Laure, *Gurgi Zaydan (1861 – 1914) écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe*, thèse en Histoire présentée en 2001, à l'Université de Paris-Sorbonne sous la direction du professeur Dominique Chevalier et le professeur Jacques Frémaux

[61] Zaydān, Asīr al Mutamahdī, ibid. p.40; 46; 158; 214; 229

[62] Ibid. p.169